

Parador de León ou le délit d'apparence.

Début septembre je faisais escale à Pau. J'avais décidé de ne pas suivre l'itinéraire passant par Saint-Jean-Pied-de-Port. Non par esprit de contradiction, mais parce que la vallée de l'Asse qui donne accès au col du Somport m'attirait. À Pau donc, où il avait plus toute la journée, me laissant humide et transi dans la petite chambre non chauffée d'un hôtel bon marché, je regardais Canal+ en clair qui diffusait un sketch dont je ne garde aucun souvenir si ce n'est qu'y paraissait mon vieil ami Michael Vander-Meiren. Encore ému, souvenir, souvenir, je sautai la présentation du doc qui allait suivre et ne réagis qu'en voyant les premières images de ce qui allait devenir l'apothéose de ce voyage : le Parador de León, somptueux édifice commencé au XVI^e siècle et devenu hostellerie 5*. J'envisageais de fêter mon arrivée à Saint-Jacques par une folie mémorable, mais, vu le choc reçu en visionnant ce reportage, je me dis que si j'atteignais Léon j'irais tout aussi bien jusqu'à Compostelle.

Me voilà doté d'un objectif païen qui me va comme un gant.

León, fin septembre sur le parvis du Parador, il est dix-neuf heures trente environ et je vais réaliser ma lubie.

Avec le recul, décrire cet édifice me paraît bien malaisé et ne rendrait pas justice à ce magnifique bijou architectural, aussi je vous convie à suivre ce lien qui vous en parle mieux que je ne le saurais faire :

<https://www.parador.es/es/paradores/parador-de-leon>

Tout ça pourquoi déjà ? Ah ! Oui ! On dit que l'habit ne fait pas le moine, mais la suite de ce récit semble prouver le contraire.

Il avait plu dans la journée, c'est donc un pèlerin en tenue de randonneur maculée, fatigué par plus de quarante kilomètres de marche glissante et un peu intimidé par la beauté du lieu qui fait son entrée dans le hall monumental. Un peu gêné, mais sûr de moi, je mets le cap sur l'accueil et louvoie tant bien que mal à travers une foule d'individus somptueusement vêtus ainsi que des gens qui se rendent à un banquet ou à un concert et qui me dévisagent avec surprise, comme s'ils découvraient une chose incongrue. C'est déroutant parce qu'habituellement, sur la route, en Espagne surtout, les gens sont chaleureux, vous sourient, vous parlent, vous donnent l'accolade voir même, pour les vieilles dames, vous embrassent et vous bénissent. Pas de quoi fouetter un chat, mais c'est un tantinet déstabilisé que je m'approche du comptoir de l'accueil. Avant que je ne l'aborde, un employé m'intercepte et me traîne dans un coin : *Monsieur, le gîte pour pèlerins ce n'est pas ici, vous devez sortir ! Passé la porte, tournez à droite et c'est juste après le pont.* Un groom appelé en renfort se saisit de mon sac et de mon bâton et me tire dans sa bonne direction. *Non, je lui dis, c'est bien ici que je veux aller.* Et je retourne à la réception, portant mon barda. Le préposé, agacé, me repousse d'un petit geste de la main m'intimant de déguerpir. J'insiste : *je désire une chambre.* Lui : *nous n'avons plus rien Monsieur, rien avant trois jours. Allez plutôt voir au gîte pour pèlerins, c'est très propre, très confortable et c'est pas très cher.* Moi : *je ne veux pas d'un gîte, je veux une chambre au Parador ! Voilà un bon mois que je rêve de ce moment.* Lui : *malheureusement nous n'avons plus rien, rien avant deux, trois jours.* Je n'en crois rien : *même pas une chambre de bonne ?* Lui : *rien je vous dis.... On aurait bien.... Mais non !* Moi : *dites !* Lui : *une suite au dernier étage... Mais c'est très cher Monsieur, trop cher pour v... heu ! ce que je veux dire... Hem ! S'il vous plaît Monsieur, allez au gîte, ce sera plus dans vos moyens.* Mes moyens, je vais t'en foutre moi du « dans vos moyens ! » Tu as un smoking tout t'est acquis, tu paraîs dans la mouise on te vire ? Je sors mon portefeuille, y prends ma carte Visa, la fais claquer sur le comptoir et la glisse, d'un majeur impératif, en direction du cador : *je la prends pour deux nuits... s'il vous plaît !* Je ne demande même pas le prix, la grande classe. Interloqué, mais vite remis, un vrai professionnel, il me l'octroie : *bien Monsieur ! Pas de soucis ! Mais vous permettez que je garde votre passeport !* Il remplit des papiers que je signe, me tend une clef et d'un claquement de doigts appelle le groom : *les bagages de Monsieur !* Moi : *non merci, j'assure seul !* Lui : *bon séjour Monsieur !*

Et c'est ainsi que, chargé de mon sac à dos et mon bourdon à la main, je suivis le groom jusqu'à ce Nirvana qui m'attendait dans une annexe moderne construite à l'arrière du bâtiment avec vue partielle sur le cloître.

Vous raconter mon séjour dans cette double suite ruineuse, somptueuse, excessive, alors que j'étais seul, n'apporterait rien de plus à ce récit.

Juste souligner que si l'habit ne fait pas le moine, il contribue toutefois à tromper le jocrisse et qu'un bout de plastique ridicule est le sésame qui donne accès à ce miroir aux alouettes, à tout ce qu'offre ce super marché d'Ali Baba qu'est la société de consommation.